

Inauguration La Citoyenne

Bonjour à toutes et tous, Mesdames, Messieurs,

Par amitié pour Sylvie Colonge, et ses danseurs et danseuses du lycée Loubet j'ai accepté d'être là parmi vous et surtout de dire quelques petites choses à l'occasion de cette inauguration.

Ouvrir un espace, un lieu, dédié à la culture, aux arts, au spectacle vivant, c'est en ces temps troublés essentiel. Nommer de plus cet espace d'accueil la Citoyenne, c'est retrouver la vocation première de la culture et des arts, leur vocation aussi politique mais pas au sens politicien du terme. Politique au sens où cela vise à créer de l'égalité, de la pensée, de la liberté. Politique au sens où cela rend possible la cité, la polis, la vie commune et ses liens. Cela permet le dialogue des arts mais aussi des hommes et femmes.

La FOL œuvre depuis longtemps dans ce cadre-là. Mais consacrer un espace et l'offrir à tous en partage à l'heure où certains théâtres ferment, où certains opéras sont contraints de réduire leurs programmations etc cela peut paraître utopique. Mais il convient de prendre cette utopie au sérieux, car ouvrir un espace comme celui-ci, une telle salle c'est œuvrer et ouvrir au possible, à la création de possibles. C'est s'autoriser à les inventer et non seulement à les rêver.

Possible des rencontres, possible des inventions, possible des créations.

Que serait en effet une ville sans culture ? sans espace consacré à celle-ci ? sans moyens ? Si l'on veut véritablement, et cela semble chaque année de plus en plus impératif et urgent, créer de la citoyenneté cela passe par là, par la culture. Et par des lieux où elle se fait, s'invente, se rêve et se crée.

Alors même si cette salle n'est pas réservée exclusivement aux compagnies de danse, c'est à la danse que je veux penser aussi et aux corps des danseurs et danseuses. Et à ce petit texte de Michel Foucault, *le corps utopique* : alors que l'on pourrait penser un enfermement dans son corps, limité, étroit et le voir comme ce lieu sans recours auquel nous sommes condamnés, Foucault montre bien que c'est une erreur

« Mon corps en fait, il est toujours ailleurs. Il est lié à tous les ailleurs du monde. Et à vrai dire, il est ailleurs que dans le monde, car c'est autour de lui que les choses sont disposées, c'est par rapport à lui comme par rapport à un souverain, qu'il y a un dessus, un dessous, une droite, une gauche, un avant, un arrière, un proche, un lointain. Le corps, il est le point zéro du monde, là où les chemins et les espaces viennent se croiser. Le corps, il n'est nulle part, il est au cœur du monde, ce petit noyau utopique, à partir duquel je rêve, je parle, j'avance, j'imagine, je perçois les choses en leur place, et je les nie aussi, par le pouvoir indéfini des utopies que j'imagine. Mon corps, il est comme la cité du soleil, il n'a pas de lieu, mais c'est de lui que sortent et que rayonnent tous les lieux possibles, réels ou utopiques. »

Le corps des danseurs dans un tel espace c'est ce qui lie tous les ailleurs du monde, il crée des possibles, il donne à sentir et à penser, il joue avec le réel, le déconstruit et le construit, bref il fait monde, il fait cité.

Contre toutes les peurs, contre toutes les haines, contre tous les rétrécissements, un corps ça se déploie. Nul ne sait ce que peut un corps disait Spinoza alors souhaitons à un lieu comme celui-là de nous surprendre en permettant de découvrir des possibles insoupçonnés du corps.